

FORUM



INFORMATIQUE
Un Bösendorfer
unique en
Amérique du Nord.
PAGE 3

La séparation linguistique à l'école n'est pas un obstacle aux **relations interlinguistiques**

73 % des francophones ont des contacts avec les anglophones

Au Québec, l'organisation du système scolaire en réseaux francophone et anglophone séparés ne fait pour ainsi dire place à aucun échange organisé entre les élèves de ces deux réseaux. Malgré tout, les contacts entre jeunes francophones et jeunes anglophones du secondaire sont très fréquents et positifs.

C'est ce qui ressort d'une étude effectuée par Michel Pagé, professeur retraité du Département de psychologie et chercheur au Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM), et Benoit Côté, de l'Université de Sherbrooke.

L'étude a porté sur 1109 élèves d'écoles des commissions scolaires francophones de la Pointe-de-l'Île et Marguerite-Bourgeoys, soit dans les secteurs est et ouest de Montréal. De ce nombre, 813 (73 %) disent participer à des activités extrascolaires dans lesquelles ils sont en contact avec des anglophones de leur âge. Pour l'est de l'île, où la concentration d'anglophones est plus faible, le taux est tout de même de 60 %.

« Ces contacts ont lieu le plus souvent au cours d'activités sportives ou culturelles, fait remarquer Michel Pagé. Il peut s'agir d'activités mises en place par la Ville ou par des associations de loisirs, ou encore de rencontres sociales ou amicales organisées par les familles. »

Le chercheur se dit surpris du grand nombre de contacts puisque les écoles ne font rien pour susciter ces échanges interlinguistiques. « La division des écoles selon la langue n'est pas un frein aux contacts entre les communautés linguistiques », en conclut-il.

Contacts positifs

L'étude révèle un autre élément qui étonne le chercheur : les contacts avec les anglophones sont perçus comme étant très positifs par les élèves concernés et ils influencent favorablement leur perception de l'autre groupe linguistique. « Les élèves qui participent à de telles activités n'ont pas fait mention de situations conflictuelles », souligne Michel Pagé.

Il semble que le temps où francophones et anglophones se livraient des batailles ran-



Les contacts interlinguistiques sont nombreux à l'occasion d'activités culturelles ou sportives en dehors du milieu scolaire, a observé Michel Pagé.

gées après quatre heures soit une époque révolue ou fasse partie des légendes urbaines. Chez les élèves en contact avec des anglophones, la compétition avec ces derniers est faible, la collaboration est élevée et ils cherchent un traitement égalitaire. Comparés aux élèves qui n'ont aucune activité de contact, ceux qui en ont font preuve de plus d'empathie, témoignent d'une meilleure esti-

me de l'autre groupe, véhiculent moins de stéréotypes et utilisent plus souvent l'anglais dans la famille ou avec les amis.

L'étude montre par ailleurs des différences selon qu'il s'agit de « francophones natifs » ou de francophones immigrants. Ces derniers s'identifient moins au groupe francophone que les natifs et ont une plus grande proximité psychologique avec les anglophones.

Il aurait été intéressant de connaître le point de vue des élèves anglophones qui participent à ces activités, ce qui n'a malheureusement pas été possible. « Ce volet faisait partie de notre projet, mais la Commission scolaire Lester B. Pearson ne nous a pas permis de questionner des élèves et ne nous a don-

Suite en page 2

cette semaine

PSYCHOLOGIE La compatibilité des couples sous le scalpel. **PAGE 4**

SEMAINE DU FRANÇAIS Cahier spécial sur les activités. **PAGES CENTRALES**

LINGUISTIQUE Les 1^{ers} Jeux de la traduction. **PAGE 12**

L'âge idéal pour la maîtrise d'une deuxième langue

Peut-on apprendre parfaitement une deuxième langue à l'âge adulte ? Selon une hypothèse formulée dans les années 60, on ne deviendrait pas parfaitement bilingue si l'on n'apprend pas cette deuxième langue avant l'âge de neuf ans puisqu'il y aurait une diminution de la plasticité du cerveau après cette période critique. « D'après cette théorie très controversée, les zones cérébrales responsables du traitement du langage se « rigidifient » avec l'âge, rendant l'apprentissage d'une nouvelle langue plus difficile », déclare Brigitte Stemmer.

Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer l'effet de l'âge d'acquisition sur la maîtrise d'une deuxième langue, ajoute la professeure du Département de linguistique et de traduction. Une autre explication attribue par exemple la difficulté à une maturité physiologique. Ainsi, l'acquisition d'une langue étrangère se ferait d'autant plus facilement chez les enfants âgés de 2 à 13 ans. Introduit plus tard, l'apprentissage peut être ardu et la langue apprise risque de souffrir de lacunes.

Ces hypothèses du célèbre neurochirurgien Wilder Penfield et du linguiste Eric Lenneberg ont fait l'objet de plusieurs études. « Depuis, la science a montré que rien n'est aussi simple, souligne la titulaire de la Chaire de recherche du Canada en neurosciences et en neuropragmatique. Par exemple, on sait aujourd'hui

Suite en page 2



Brigitte Stemmer



Selon Brigitte Stemmer, la meilleure façon de devenir bilingue est d'être exposé à une deuxième langue dès la naissance.

L'âge idéal pour la maîtrise d'une deuxième langue

Suite de la page 1

d'hui que le cerveau continue de s'adapter même à l'âge adulte. Il y a également des facteurs sociaux et psychologiques à considérer dans l'apprentissage d'une langue étrangère ou d'une deuxième langue. »

En collaboration avec des chercheurs de l'Université de Bochum, en Allemagne, M^{me} Stemmer tente justement de déterminer quel est l'effet de l'âge dans l'acquisition d'une deuxième langue. « Nous voulons savoir s'il est possible pour un adulte de maîtriser une langue étrangère aussi bien qu'une personne dont c'est la langue maternelle. Dans quelle mesure les facteurs émotionnels et cognitifs ont-ils une incidence sur l'apprentissage ? Existe-t-il des différences cérébrales entre l'apprentissage naturel de sa langue maternelle et

l'apprentissage d'une deuxième langue ? »

Pour apporter des réponses à ces questions, M^{me} Stemmer et ses collègues évalueront les aptitudes langagières et écrites de jeunes étudiants français, anglais, arabes, espagnols et polonais inscrits dans une université allemande pour apprendre la langue de Goethe. La recherche, qui s'échelonnera sur plusieurs années, tiendra compte des différences individuelles comme les capacités d'attention et de mémorisation ainsi que de l'influence socioculturelle et du rôle de la motivation dans l'apprentissage.

Dans une seconde phase de l'étude, l'équipe recherchera des traces de la langue dans le cerveau à l'aide de l'électroencéphalogramme à haute résolution et de l'imagerie cérébrale par résonance magnétique. Grâce à ces

Plurilinguisme : malédiction divine

Au Québec, l'anglais est la deuxième langue la plus apprise par les enfants francophones, selon Statistique Canada. Inscrire au programme scolaire dès la troisième année du primaire, c'est à cette période que les jeunes se familiarisent avec la langue de Shakespeare, soit vers neuf ans. Mais alors que les élèves allophones sont bilingues, souvent trilingues, voire quadrilingues, les élèves francophones parviennent difficilement à bien maîtriser une deuxième langue.

« Une bonne partie de l'apprentissage d'une langue étrangère doit se faire au moyen de l'interaction sociale dans un milieu où l'élève cherche à combler ses besoins personnels et sociaux », souligne Brigitte Stemmer, professeure au Département de linguistique et de traduction. Bref, on ne parle une langue étrangère avec aisance que si on la pratique !

Toutefois, la cause du problème est peut-être plus profonde, fait remarquer la chercheuse. « D'après une théorie, selon le spectre de la fréquence dans

laquelle est située notre perception, on est capable d'apprendre des langues proches de cette fréquence. Ainsi, si une langue utilise un spectre beaucoup plus large avec, à la limite, des sons qu'on ne perçoit pas, on est moins apte à apprendre cette langue. » Suivant cette idée, le français aurait un spectre relativement réduit. L'oreille francophone aurait donc plus de difficulté à percevoir des différences dans d'autres langues. Les Russes, en revanche, semblent avantagés sur ce plan.

Domage que la théorie n'explique pas comment il se fait que l'apprentissage d'une deuxième langue soit la source d'autant de conflits ici, alors que dans bien des coins du monde les gens communiquent régulièrement dans deux, trois ou quatre langues même s'ils n'ont pas accès à un système d'éducation aussi développé que le nôtre. À croire qu'au Québec le plurilinguisme pèse sur les hommes comme une malédiction divine depuis la construction de la tour de Babel... **D.N.**

techniques, on peut observer les zones du cerveau qui sont activées durant des tâches précises liées à la langue maternelle ou à la deuxième langue.

Le bilinguisme à la maison : un atout

« Des études suggèrent que, chez les personnes bilingues, plus la deuxième langue a été acquise jeune, plus les aires cérébrales de compréhension et de production associées aux deux langues sont similaires, signale la professeure Stemmer. Dans le cas d'une deuxième langue apprise plus tardivement, l'imagerie cérébrale révèle que ce ne sont pas toujours les mêmes aires corticales qui sont concernées dans la compréhension des deux langues. »

D'après la chercheuse, ces données semblent indiquer que

plus l'exposition à une langue étrangère se fait dans les premières années de vie, plus le cerveau fait appel à sa partie langagière. « Cela pourrait expliquer pourquoi les enfants semblent posséder un don pour apprendre les langues, estime M^{me} Stemmer. Dans l'acquisition d'une nouvelle langue, ils ont toutes les chances d'atteindre une plus grande maîtrise que des personnes plus âgées. »

Selon cette professeure d'origine allemande, le bilinguisme à la maison constitue un atout pour l'enfant. « L'apprentissage d'une autre langue à un jeune âge offre un avantage dans la mesure où l'immersion dans une culture différente peut stimuler le cerveau et amener l'enfant à relever d'autres défis intellectuels », mentionne cette polyglotte.

Même si elle a appris l'anglais, le français et l'espagnol sur le tard, elle ne croit pas que la langue maternelle soit menacée par le contact précoce avec d'autres langues. Au contraire, semble dire la chercheuse. « Il est sans doute possible d'apprendre une langue lorsqu'on est adulte, mais la meilleure façon de devenir bilingue est d'être exposé à deux langues dès la naissance. » **Dominique Nancy**



test linguistique

Choisissez, selon le contexte, la bonne orthographe.

J'ai tenté [quelquefois, quelques fois] de lui parler, mais chacune de mes tentatives a été vaine. Je me demande [quelquefois, quelques fois] s'il ne préférerait pas se débrouiller seul.

Ce test linguistique a été élaboré par le Centre de communication écrite (CCE) et reproduit avec son autorisation. Source : <www.cce.umontreal.ca>. Pour plus de détails, consulter le site du Centre sous la rubrique « Boîte à outils ».

Réponse : J'ai tenté **quelques fois** de lui parler [...] Je me demande **quel-ques fois** s'il ne préférerait pas se débrouiller seul. [...] Les mots **quelques fois** sont composés de déterminant indéfini (adjectif indéfini) **quelques** et du nom **fois**. Cette expression a le sens de « un certain nombre de fois » ou de « plusieurs fois ». Ainsi, on aurait pu écrire « J'ai tenté **plusieurs fois** de lui parler [...] ». Le mot **quelques fois** est adverbial et a le sens de « parfois » ou « de temps en temps ». Cet adjectif s'écrit toujours en un seul mot. Ainsi, on aurait pu écrire : « Je me demande **parfois** s'il ne préférerait pas se débrouiller [...] ».

73 % des francophones ont des...

Suite de la page 1

né aucune raison », indique Michel Pagé.

La théorie à l'épreuve des faits

Une seconde étude semblable a été réalisée auprès de cégépiens. À la différence des écoles secondaires, la fréquentation des mêmes établissements par les francophones et les anglophones est possible au collégial.

En tenant compte de 21 variables, les chercheurs ont voulu construire un modèle de prédiction de la quantité et de la qualité des contacts avec des membres de l'autre groupe linguistique et tester la théorie des contacts intergroupes.

« Cette théorie stipule qu'il ne suffit pas de mettre ensemble des personnes d'appartenances diverses pour que des rapports harmonieux s'établissent d'eux-mêmes, explique Michel Pagé. Le but commun n'est pas suffisant : pour assurer des rapports positifs, il faut mettre sur pied des activités de coopération et intervenir pour contrer le racisme. »

Selon le chercheur, c'est la première fois qu'on teste cette théorie avec la langue comme facteur de division sociale.

Les données préliminaires tendent à confirmer la théorie. Au moins deux facteurs influent sur la qualité de ces rapports, soit le sentiment de compétence dans l'autre langue et la catégorisation linguistique. Cette dernière expression désigne le fait de considérer que les personnes de langue maternelle différente constituent des groupes sociaux différents.

La compétence linguistique ou bilinguisme a un effet positif important sur les rapports interlinguistiques ; par contre, plus l'idée de catégorisation est forte, plus son incidence est négative sur de tels rapports.

Considérant que l'acte de catégoriser les éléments et les personnes de son environnement est un processus cognitif naturel et essentiel à la connaissance, les deux chercheurs poursuivent leurs travaux pour observer si ces deux groupes présentent des différences psychocognitives dans leur processus de catégorisation.

Les résultats de ces études étaient présentés au colloque du CEETUM sur la diversité linguistique à l'école et en société tenu les 16 et 17 février dernier.

Daniel Baril



Benoit Côté

PHASE 2 Les Condos de la Gare Vivre Montréal

À PARTIR DE 130 775 \$ + tx **Lofts** abordable dans un quartier en émergence

PHASE 1, 2 & 3 : 225 unités vendues

Seulement 40 unités disponibles

Admissible à la subvention de Montréal de 6 500 \$

7080 rue Hutchison métro Parc
 lundi au merc. 14 h à 20 h
 sam. et dim. 13 h à 17 h **271.8065**

www.lescondosdelagare.com
www.racheljulien.com

j'aime Montréal... j'aime mon quartier... j'aime bien manger... j'aime bien boire... j'aime être en bonne compagnie... j'aime prendre soin de moi... et je croque dans la vie...

double pizza [®]

514-343-0-343

10% SUR \$ 50 ET PLUS **TOUJOURS 2 POUR 1**

SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS **LIVRAISON GRATUITE**

5002 QUEEN MARY

FORUM Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal
www.iforum.umontreal.ca
 Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)
 3744, rue Jean-Brillant
 Bureau 490, Montréal
 Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications et rédactrice en chef de **Forum** : Paule des Rivières
 Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy, Mathieu-Robert Sauvé
 Photographie : Claude Lacasse
 Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin
 Révision : Sophie Cazanave
 Graphisme : Cyclone Design Communications
 Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction
 Téléphone : (514) 343-6550
 Télécopieur : (514) 343-5976
 Courriel : forum@umontreal.ca
 Calendrier : calendrier@umontreal.ca
 Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
 Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité
 Représentant publicitaire : Accès-Média
 Téléphone : (514) 524-1182
 Annonceurs de l'UdeM : Nancy Freeman, poste 8875

Recherche en informatique

Un piano haut de gamme pour créer le premier pianiste virtuel

L'UdeM a fait l'acquisition du seul **Bösendorfer numérique** en Amérique du Nord

En apparence, le piano à queue qu'on découvre dans une petite salle de répétition au sous-sol de la Faculté de musique, ne semble pas très différent des instruments qu'on installe à la Place-des-Arts à l'occasion d'un récital d'Alfred Brendel, Ivo Pogorelich ou Marc-André Hamelin. Même l'air de jazz que pianote Douglas Eck (« Désolé, je ne sais pas jouer autre chose », précise-t-il) n'a pas une sonorité saisissante aux oreilles du profane.

Là où la surprise est totale, c'est lorsque le piano reprend sous nos yeux, dans ses moindres détails, la mélodie qu'on vient d'entendre. Prodigieux. Même les touches blanches et noires sont enfoncées par un pianiste invisible, qui semble caché à l'intérieur de l'instrument.

A ne pas confondre avec les folkloriques pianos mécaniques répétant des airs de saloon, cet instrument est doté d'un système informatique à la fine pointe de la technologie. Le professeur Eck, qui enseigne depuis trois ans au Département d'informatique et de recherche opérationnelle (DIRO), explique que ce Bösendorfer (un facteur allemand) est le seul de son genre en Amérique du Nord.

« Ce piano est spécial parce qu'il permet d'enregistrer une interprétation, au moyen de capteurs extrêmement précis, de la numériser et de la reproduire », dit le spécialiste en montrant les ordinateurs intégrés à la structure. Sur le plan acoustique, ce piano se compare avantageusement aux grands Steinway de concert. Mais grâce à ses caractéristiques, il peut aider les chercheurs à lever le voile sur plusieurs mystères de l'interprétation pianistique.

Dans quel but ? Pour faire avancer les connaissances, bien entendu. Mais aussi afin de créer rien de moins qu'un virtuose virtuel.

Le mystère de l'interprète

Photocopiées ou parcheminées, les partitions de Wolfgang Amadeus Mozart, Frédéric Chopin ou Franz Liszt sont un ensemble de notes sur des portées avec des clés, des silences, des mesures, des rythmes. Pourtant, chaque fois qu'un pianiste les déploie devant lui, elles prennent une couleur particulière. Les notes sont les notes, c'est l'interprète qui leur donne vie. Sans interprétation, il n'y aurait pas de musique.

« Quels sont les détails qui rendent une interprétation magistrale ? C'est un mystère qui persiste », souligne l'informaticien, chercheur au sein du Brain, Music and Sound (BRAMS), le groupe de recherche sur la perception musicale formé l'an dernier par l'Université de Montréal, l'Université McGill et l'Institut neurologique de Montréal.

Le professeur Eck a pu compter sur l'appui de la Fondation canadienne pour l'innovation, qui lui a accordé en 2005 un



Douglas Eck est ravi de son nouvel instrument, un Bösendorfer doté d'un système informatique de haute technologie.



La mémoire réactive les marteaux pour reproduire la pièce telle qu'elle a été jouée par le pianiste.

« Ce piano est spécial parce qu'il permet d'enregistrer une interprétation, au moyen de capteurs extrêmement précis, de la numériser et de la reproduire. »

financement de 710 000 \$ pour mener des recherches dans son laboratoire, baptisé Groupe apprentissage machine en musique ou GAMME. Une partie de cette somme a servi à acquérir la pièce maîtresse du laboratoire, le fameux Bösendorfer, temporairement logé à la Faculté de musique. « Avec cet instrument, nous souhaitons constituer une base de données suffisamment complète pour parvenir à élaborer une forme d'intelligence artificielle en matière artistique, reprend le professeur Eck. C'est un projet très excitant. »

On aimerait attirer une dizaine de grands pianistes à l'Université de Montréal pour enregistrer leur interprétation de la *Tocatta opus 7*, de Robert Schumann, par exemple. La onzième interprétation, celle de l'ordinateur, tiendrait compte de l'ensemble des approches pianistiques, mais sans en copier

aucune. Ainsi, on aurait notre interprète virtuel.

Il ne s'agit pas de remplacer le pianiste de concert par un instrument qui s'exécuterait tout seul, rassure M. Eck. Cette recherche mènera plutôt, éventuellement, à une meilleure compréhension de la musicalité sur le plan fondamental. Cependant, la mise au point d'un véritable interprète virtuel demeure un objectif dans un secteur bien loin des amateurs de Chopin ou de Mozart : l'industrie du divertissement interactif. Les multinationales du divertissement rêvent de pouvoir générer par ordinateur des environnements sonores qui soient toujours différents mais qui créent des atmosphères similaires.

Un parcours inusité

De par sa double expertise d'informaticien et de spécialiste de la musique (il est lui-même pianiste amateur), Douglas Eck a par-

ticipé au projet de Radiolibre.ca (voir *Forum* du 20 février 2006, « Pour une fois, c'est la radio qui vous écoute ! ») en concevant un programme capable de regrouper les styles musicaux. Les auditeurs qui aiment tel ou tel genre de musique peuvent ainsi avoir accès à une sélection de chansons qui leur convienne.

Citoyen américain, Douglas Eck est originaire de l'Indiana et a étudié, notamment, en Suisse et à l'Université de l'Indiana. Désireux depuis une dizaine d'années d'établir un pont entre les arts et l'informatique (il possède un baccalauréat en littérature), il s'est tourné vers les circuits neuronaux et l'intelligence artificielle. Il enseigne actuellement l'apprentissage informatisé (*machine learning*).

Parlant couramment l'anglais, le français et l'italien, ce surdoué de 37 ans a déménagé à Montréal pour occuper le poste

de professeur adjoint au DIRO qu'on lui proposait. C'est la possibilité d'effectuer des recherches au sein du futur BRAMS qui a fait pencher la balance. Il trouve l'hiver bien long, mais apprécie la lumière qui s'en dégage, les jours où le ciel est bleu. « Dans l'Indiana, il fait gris tout l'hiver. »

Avec sa femme, une architecte également d'origine américaine, il s'est installé à demeure dans la métropole, où ils élèvent leurs deux enfants. Samuel, le plus jeune, a seulement deux ans. « C'est notre petit Québécois », sourit le père.

Pour l'instant, Douglas Eck attend l'autorisation d'emménager dans ses locaux du 1420, boulevard Mont-Royal. C'est là que sera installé le piano Bösendorfer. « On a bien hâte de commencer nos travaux. Un piano comme celui-ci, faut l'utiliser », lance-t-il.

Courrier

Hommage à M^e Gabriel Langis

(1936-2006)

Dans le cas de certaines personnes, il faut attendre qu'elles aient disparu depuis longtemps pour que soit révélée leur vraie valeur. D'autres laissent filtrer au cours de leur vie, en toute transparence, leur énergie, leur compassion, leur joie intérieure et leur estime des autres. Telle en fait la preuve la vie de M^e Gabriel Langis, décédé le 22 février 2006, après une courte mais pénible maladie.

Notaire et avocat, il exerça d'abord à ce dernier titre dans les Forces canadiennes et au Conseil des ports nationaux. Arrivé à l'Université en 1977, il remplit les fonctions de directeur des services juridiques jusqu'en 1996. Il continuera à servir assidument l'établissement qu'il affectionnait, comme conseiller juridique du Régime de retraite, jusqu'en décembre 2005.

Dans l'exercice de sa profession, il a traité avec les membres successifs de la direction générale de l'Université, ceux des facultés et des unités académiques et administratives, des diverses catégories du personnel (professionnel, d'encadrement et de soutien), les étudiants, la plupart du temps dans des contextes de conflit ou d'interprétation contestée de textes légaux ou réglementaires. Il maîtrisait au plus haut point l'art si difficile de la médiation et de la conciliation. Pour lui, il importait que les parties trouvent des solutions pratiques et équitables.

Et il réussissait à les promouvoir. Pourquoi et comment ? D'abord, il présuait d'une façon lucide la bonne foi de l'autre. Homme de culture, plutôt effacé, curieux, patient mais prompt à saisir les pistes de solution, il savait écouter les parties, analyser froidement les situations et conseiller succinctement mais d'une façon éclairante ses patrons et autres intervenants.

Gabriel pratiquait tous les genres d'humour, sauf les genres répétitifs, ennuyeux ou dépourvus de subtilité. Sa vision était le fruit de rappels historiques, de traits d'observation incisifs sur les personnes et les faits, le tout servi par une mémoire sélective fort développée.

Mais pour lui, dans une réunion, l'amitié l'emportait toujours sur le rire. Jamais il n'a voulu blesser qui que ce soit, ni bien sûr troquer un collègue contre un bon mot.

Une pensée d'espérance vaut bien, pour ma part, un acte de foi. Pourquoi un jour lointain, au pays des anges, Gabriel, en compagnie de son archange homonyme – vous savez celui chargé de missions étrangères courtes mais efficaces –, n'accueillerait-il pas ses proches, entre autres Monique, Nicole, Catherine, ses amis, Michel, Philippe, Réjean, Étienne, Maurice, Pierre, etc. pour une fête interminable, bien arrosée de rires et de souvenirs heureux, si jamais tout cela est convenable sous la voute céleste ? Le rêve voile parfois les traces du chagrin.

Jacques Lucier

L'intérêt grandissant des donateurs pour l'Atelier d'opéra de l'UdeM



De gauche à droite : Guy Berthiaume, Alice Ronfard et Réjean Poirier

Le 23 février dernier, le recteur a invité les donateurs de l'Université de Montréal à la première de l'opéra *Hänsel und Gretel*, d'Engelbert Humperdinck, présenté par l'Atelier d'opéra et l'Orchestre de l'Université de Montréal à la salle Claude-Champagne. Un peu plus de 400 donateurs et amis de l'Université ont participé à la réception qui a précédé le spectacle, en présence de la metteuse en scène, Alice Ronfard, de Réjean Poirier, doyen de la Faculté de musique, et de Guy Berthiaume,

vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés. Des invités de marque tels que Phyllis Lambert, fondatrice et directrice du Centre canadien d'architecture, et Alban D'Amours, président du Mouvement des caisses Desjardins, étaient aussi au rendez-vous. Il s'agissait d'une activité de reconnaissance annuelle pour les gens qui ont fait un don à l'Université de Montréal et qui sont membres donateurs du Club du recteur, du Cercle du chancelier ou du Cercle des ambassadeurs.

IMAN DIMITRY RBC BANQUE ROYALE

Conseillère en prêts hypothécaires
Téléphone : (514) 784-0140
Télécopieur : (514) 784-0138
Cellulaire : (514) 947-5573
Courriel : iman.dimitry@rbc.com



Offre spéciale avec cette annonce !

Recherche en psychologie

« Chéri, sommes-nous compatibles ? »



Dans son doctorat, Justine Lorange explore la compatibilité des conjoints

Les couples qui partagent les mêmes goûts ou qui ont des personnalités compatibles sont-ils susceptibles de connaître plus de succès que les couples « mal assortis » ?

C'est ce que cherchera à découvrir Justine Lorange, qui consacre sa thèse de doctorat à cette question au Département de psychologie. « Il y a longtemps que les spécialistes de la thérapie conjugale s'interrogent sur la compatibilité des conjoints, explique-t-elle. Instinctivement, ils estiment que la compatibilité est à la base de l'harmonie entre deux personnes. Pourtant, à part quelques recherches peu valables, aucune étude scientifique notable n'a jamais exploré la question. »

Grâce à la collaboration de plus de 200 couples recrutés à la clinique Poitras-Wright-Côté, de Longueuil, une clinique spécialisée en thérapie conjugale, les grands enjeux de la vie à deux sont sondés de façon approfondie. Par exemple, les répondants doivent évaluer, sur une échelle de 1 (toujours en accord) à 6 (toujours en désaccord), leur satisfaction par rapport aux manifestations d'affection, aux conventions sociales, aux amis, aux beaux-parents et à l'intimité. Ils sont aussi appelés à préciser leur compa-

tabilité en matière de sports, de religion et d'argent. Quant aux relations sexuelles, elles sont traitées dans un questionnaire distinct. Les couples doivent de plus se questionner sur leurs divergences d'opinions et sur des événements significatifs de la vie à deux : combien de fois leur arrive-t-il d'avoir un « échange d'idées stimulant », de « rire ensemble », de « discuter calmement » ou de « travailler ensemble sur quelque chose » ? La fréquence va de « jamais » à « plus souvent qu'une fois par jour »...

Les questionnaires utilisés sont des outils qui ont fait leurs preuves en psychologie, mentionne Justine Lorange. Dans le questionnaire général (le « test Néo », disent les spécialistes), distribué avant et après la thérapie conjugale, on peut distinguer plusieurs facteurs marquant la personnalité : ouverture, conscience, extraversion, amabilité et névrosisme. Un questionnaire sur les expériences amoureuses permet également de préciser quatre types d'attachement : sécurisant, craintif, détaché et préoccupé. « Notre recherche tentera d'explorer le maximum de variables, indique-t-elle. Elle innove particulièrement sur le fait d'intégrer à la liste des composantes des éléments comme la personnalité et l'attachement. »

Surprises en vue

Une trentaine de couples ont pris part à la recherche jusqu'à maintenant. Vu l'enthousiasme des participants, Justine Lorange croit que son échantillon de 200 couples sera constitué dans la prochaine année.

Pourrait-elle avoir des surprises ? Tout le monde connaît des couples dont les traits de caractère sont diamétralement opposés et qui sont pourtant très amoureux. « C'est possible, commente l'étudiante. Mais d'autres genres de surprises nous attendent : par exemple, des conjoints qui semblent nettement différents mais qui, dans l'intimité, sont plus compatibles qu'il y paraît. C'est ce que nous verrons dans l'analyse des questionnaires. »

Intuitivement, l'aspirante psychologue estime que la compatibilité entre conjoints demeure un atout. « La satisfaction dans le couple peut avoir une multitude de facettes. Mais il me semble que la compatibilité est un élément

très important, surtout quand surviennent des situations difficiles. »

Toutefois, même les couples les plus « compatibles » gardent leurs jardins secrets. Justine Lorange a remarqué que les conjoints tiennent à la confidentialité des questionnaires, remplis de façon individuelle. « La plupart d'entre eux n'échangent pas leurs réponses, souligne M^{me} Lorange. Cela fait partie de leur intimité. »

La thérapie conjugale en question

Sous la direction de John Wright, un spécialiste renommé de la recherche sur le couple qui dirige également le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles, le doctorat de Justine Lorange s'inscrit dans une vaste réflexion sur les succès et insuccès des thérapies conjugales. M. Wright a notamment étudié l'efficacité de la thérapie conjugale en analysant les 48 principales recherches effectuées en Amérique et en Europe sur cette question (voir *Forum* du 26 septembre 2005).

Le travail de Justine Lorange comporte un volet « clinique » puisque les questionnaires sont présentés à deux reprises aux répondants – avant et après les séances de thérapie – de façon à mesurer l'évolution de leur relation. Le thérapeute reçoit lui aussi un questionnaire afin de donner son point de vue. Le tout vise à préciser les effets sur le couple d'une thérapie conjugale. Une autre étudiante au doctorat, Josianne Mondor, prend en charge ce volet.

La thérapie conjugale n'est pas une solution miracle aux problèmes de couple, rappelle Justine Lorange. Mais c'est une façon de plus en plus courante de prévenir les situations conflictuelles. D'ailleurs, un nombre grandissant de couples consultent un spécialiste avant de voir leur relation s'envenimer même lorsque leur décision de se séparer est prise. « On ne considère plus la séparation à l'issue des séances comme un échec, fait observer la doctorante. C'est un phénomène assez nouveau. Certains couples qui envisagent la séparation consultent un thérapeute conjugal non pas dans le but de sauver le couple mais afin de bien réussir leur séparation. »

Mathieu-Robert Sauvé



Justine Lorange

LE FRANÇAIS EN FÊTE

À l'occasion du mois de la Francofête, le Centre de communication écrite (CCE), la FAECUM et leurs partenaires proposent à l'ensemble de la communauté universitaire de multiples activités et de nombreux prix à gagner (grâce à la générosité de 50 commanditaires).

Plusieurs concours sont au menu : la Supergrille de Michel Hannequart et un concours de charades, un concours d'écriture pour les étudiants et la communauté universitaire, la dictée Beauche-

min et un francojeu interactif auquel vous accédez par le site Web du CCE. Courez la chance de remporter un prix d'excellence en participant à un ou à tous ces jeux !

En visitant notre site (www.cce.umontreal.ca), vous aurez accès à une boîte à outils plus riche que jamais et à l'ensemble de la programmation de la Semaine du français : des spectacles de chansons, des rencontres avec des auteurs, des films, du théâtre, un circuit culturel – « Montréal à livre ouvert » – et bien plus encore !

Du 13 au 24 mars, de 7 h 30 à 13 h 30, au stand du CCE au 2^e étage du 3200, rue Jean-Brillant, vous pourrez faire l'essai de plusieurs jeux de société portant sur la langue française. Parions que vous ne les connaissez pas tous !

Je vous invite à venir partager avec nous les plaisirs de cette « langue belle » et de la culture dont elle est porteuse.

Lorraine Camerlain
Directrice du CCE



Un amoureux des mots en spectacle

François Désaulniers revient sur scène pour le plus grand plaisir de ses admirateurs

Pour une quatrième année de suite, l'auteur-compositeur-interprète François Désaulniers et ses complices donneront deux spectacles de chansons françaises et québécoises à l'occasion de la Semaine du français à l'UdeM.

Crayon derrière l'oreille à la manière d'un charpentier, François Désaulniers avoue être constamment en mode de création. « J'ai toujours sur moi un crayon et du papier; c'est comme un pic de guitare, dit-il. Quand on est auteur-compositeur, on écrit presque continuellement. »

Ses compositions sont des chansons à texte, inspirées de la vie de tous les jours même si certaines ont nécessité 10 ans de mûrissement. « Mes textes sont travaillés, mais tous peuvent y percevoir un élément qui leur est propre. » Et ce travail n'est pas pour lui un obstacle au plaisir. « Le langage peut être ludique quel que soit notre niveau. J'aime l'expérimentation et le dadaïsme, mais il faut plus que cela; il faut des textes qui soient protéiniques, qui aient de la substance », déclare-t-il en déplorant que plusieurs semblent aujourd'hui avoir peur de bien parler.

Maitre Rabelais

On sent dans ses compositions l'influence de Brassens, tant dans les paroles que dans la musique, mais François Désaulniers se défend d'en avoir fait son modèle. « C'est plutôt la musique et l'amour de Brassens pour le jazz qui m'ont intéressé chez lui », précise-t-il. Il refuse d'ailleurs de s'identifier à un style en particulier. « Je me méfie des étiquettes. Je veux visiter tous les styles et me faire plaisir autant avec la rumba, le jazz, le blues et le folk. »

Côté texte, s'il devait avoir un modèle, ce serait... Rabelais ! « L'époque de Rabelais était celle du moyen français et la langue était en effervescence. Rabelais a inventé de nombreux mots savoureux; il était un colonisateur de la langue française et il savait passer un message éducatif par l'humour. »

Se produire au cours de la Semaine du français est donc pour le chansonnier « une bénédiction ». C'est d'ailleurs dans le contexte des activités organisées par le Centre de communication écrite de l'UdeM qu'il est monté sur scène pour la première fois il y a trois ans. « Ce fut un événement déterminant qui m'a convaincu de tout lâcher pour la chan-

son », mentionne-t-il. François Désaulniers était alors enseignant en littérature au cégep et il s'est senti « infidèle » à sa passion à un âge où il pouvait se permettre l'aventure de l'écriture et de la chanson.

Le droit au bonheur

Titulaire d'une maîtrise en création théâtrale du Département des littératures de langue française, il s'était d'ailleurs imposé ce parcours « pour apprendre à écrire des paroles de chansons. En théâtre, souligne-t-il, il faut que le style d'écriture soit pur parce que, contrairement au roman, il n'y a pas de narrateur. Il faut que les personnages et les phrases soient bien « incarnés ». »

Ses chansons véhiculent-elles un message ? « Même si certaines sont mélancoliques, mon message est un parti pris pour la vie et la joie de vivre. Sans être jovialiste comme dans *La mélodie du bonheur*, je crois que le bonheur est accessible et qu'on a le droit de se le donner. »

Avec six autres musiciens et chanteurs, François Désaulniers présentera deux spectacles différents et gratuits durant la Semaine du français, soit le 17 mars au café-bar *La brunante* et le 22 mars à la maison de la culture Côte-des-Neiges (voir la programmation en page 4).

Daniel Baril



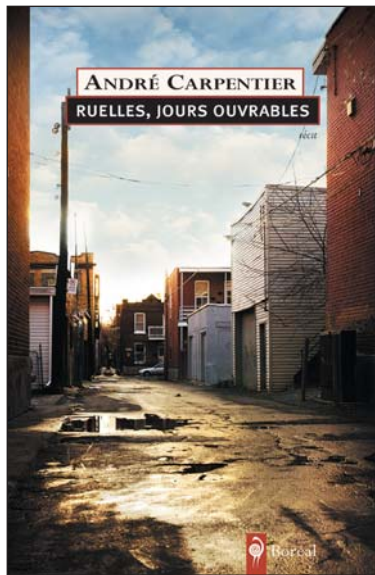
Les ruelles de Montréal sont à l'honneur

Concours de nouvelles, documentaires et tourisme culturel

Paris a ses ponts, Marrakech ses souks et Montréal... ses ruelles. Le Centre de communication écrite (CCE) a choisi de faire porter tout un volet de la Semaine du français sur ces venelles qui parcourent l'arrière-ville. Concours d'écriture, conférence, projections et visite culturelle sont au programme.

On a tous nos histoires de ruelles; mes enfants et moi avions pris l'habitude de les baptiser au retour de la garderie, à vélo: la ruelle des cordes à linge, la ruelle des enfants, des moineaux, des pigeons, des jardins, des poubelles... Il nous arrivait de faire de grands détours pour avoir le plaisir de rouler dans les plus jolies.

Pour l'écrivain montréalais André Carpentier, qui a fait pa-



raire l'an dernier un recueil de récits sur le sujet chez Boréal, *Ruelles, jours ouvrables*, elles ont été le théâtre des plus beaux moments de son enfance. « Ces ruelles, ces cours, c'étaient notre terrain de jeux, notre pays magique, écrit-il (p. 22). Quand il le fallait, les clôtures ajourées y devenaient des murailles; les esca-

liers, des ponts-levis; les garages et les hangars, des décors d'aventure; et mon tout constituait le lieu où frôler la semblance du danger, où vivre les premiers jeux de pouvoir, les premières amours. Ces ruelles: peut-être ce que nous avions alors de plus nôtre, et le plus inconsciemment. »

Enfant, André Carpentier avait un faible pour l'architecture vernaculaire de ces lieux, préférant les guets-apens et les attaques-surprises des convois aux compétitions sportives sérieuses qui se déroulaient en plein soleil dans des parcs municipaux aux pelouses bien vertes.

Devenu adulte, il a renoué avec la joie de déambuler dans ces petites rues montréalaises qui s'étalent sur quelque 475 km. Officiellement, ce professeur de l'UQAM cherchait à se documenter pour étoffer ses personnages de roman. Dans les faits, il retrouvait avec fascination le plaisir de flâner, vaguement voyeur, dans la cour arrière de la vie urbaine.

Ruelles et surprises

« Les Montréalais ne remarquent pas toujours les ruelles, mais les hommes et les femmes qui arrivent de l'étranger pour un séjour d'études s'en montrent toujours étonnés. Comme ils s'étonnent de trouver autant d'escaliers extérieurs », commente Lorraine Camerlain, directrice du CCE et coordonnatrice de la Semaine du français.

Avec son infatigable équipe, elle a organisé des activités thématiques autour de cette particularité montréalaise. En plus du témoignage d'André Carpentier le 16 mars à 11 h 45 (interviewé par Jean-François Chassay), on présentera deux documentaires de 2004 qui portent, directement ou pas, sur les ruelles: *De mémoire de chats: les ruelles*, de Manon Barbeau, et *Vues de l'Est*, de Carole Laganière. Du premier, on dit que c'est une « fable sur la vie, tendre, drôle et grave »; le second met en scène des enfants du quartier Hochelaga-Maisonneuve transformés en reporters qui captent sur pellicule les témoignages et les scènes émouvantes de leur quartier. « Au-delà de la peur et du doute, le film se fait témoin de la lumière qui habite ces enfants. »

Une visite guidée du Montréal « à livre ouvert » est aussi au menu. Pour la somme de trois dollars, le collectif L'autre Montréal invite la communauté universitaire à une tournée de la capitale mondiale du livre: « L'histoire des librairies, maisons d'édition et bibliothèques nous montre quelle énergie a été déployée, au fil des siècles, pour que les Montréalais aient accès aux livres », dit le dossier de présentation.

Enfin, le CCE ouvre à tous les écrivains en herbe un concours d'écriture. À partir de quatre photos qu'on peut voir sur le site du Centre (www.cce.umontreal.ca), les auteurs sont invités à rédiger un court texte (de 200 à 300 mots) qu'ils signeront d'un pseudonyme et qu'ils feront parvenir au CCE avant le 27 mars à midi. Plusieurs prix de participation seront remis et les textes primés seront publiés sur le site.



Concours de mots croisés pour la comm

Échéance pour faire parvenir votre résolution de la Supergrille: le lundi 27 mars, à 13 h 30. Une seule participation par personne sera acceptée.

Transmettez votre résolution de la Supergrille ainsi que le coupon de participation au Centre de communication écrite, 3744, rue Jean-Brillant, bureau 430-08. Vous pouvez également les déposer au stand du Centre, situé au 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage, entre 7 h 30 et 13 h 30, du mercredi 15 mars au jeudi 23 mars. Vous pouvez enfin poster votre supergrille au Centre de communication écrite, Université de Montréal, C.P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3J7, mais prévoyez le délai nécessaire!

La solution de la Supergrille de même que les noms des gagnants

seront publiés le lundi 3 avril sur le site Web du Centre: <www.cce.umontreal.ca>.

Le Centre communiquera avec les gagnants par téléphone ou par courriel.

Les prix seront remis (ou expédiés) aux gagnants au plus tard le 17 avril.

À gagner:

- **1^{er} prix**: un chèque de 500 \$.
- **2^e prix**: *Le Grand Larousse illustré* en trois volumes (d'une valeur de 355 \$).
- **3^e prix**: Un *Petit Larousse grand format 2006*, un *Dictionnaire Larousse des mots croisés et 500 trucs pour réussir vos mots croisés* (d'une valeur de 150 \$).
- **4^e au 10^e prix**: un chèque-cadeau de 50 \$ de la Librairie de l'Université de Montréal.

HORIZONTALEMENT

1. Neige fine et sèche que le vent fait tourbillonner - Suite rapide de sensations vives et variées - Emblème ornithologique du Québec.
2. Forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites - Déchiffrés - Eau-de-vie - Stupéfiée - Tourmenter moralement.
3. Vierge chasseresse - Monnaie d'or de la Rome antique - En étoile - Mère des Titans.
4. Peu fréquent - Muse de la musique - Vin doux et sucré - Précieux coffret - Petit baudet.
5. Conjugaison - Partie d'un pichet - Ruban étroit - On y parle arabe - Oui.
6. Fausse le sens de - Il vit dans les Pyrénées - Saint-Laurent - Il baptisa Clovis.
7. Apaise - Compétiteur - Poisson ou vieux coiffeur - Auditorium - Terme de psychanalyse.
8. Construction de l'imagination - Lésine - Différence subtile - Palefreniers - Tendance.
9. Chant de la messe des morts - Accord complet des opinions - Se joue sur une grille - Renvoyé à l'expéditeur.
10. Coule en Suisse - Tronc d'arbre abattu, ébranché et écimé - Grand-père - Se crie à un cheval - Argon.
11. Ville de Slovaquie - Poète lyrique - Jeu de mots - Pavillon de verdure.
12. *Ante meridiem* - Tu - Détériorer - Banale - Il se traîne - Touché.

13. Renforcer - Policier - Habillée - Situation pénible - Disposées.
14. Perdu - Courte mélodie de caractère gracieux - Infinitif - Progrès rapide - Parfois au bout du rouleau.
15. Terme de photo - Mot hébreu - Battre le pavé - Point nobles - Pour la troisième fois.
16. Sans intérêt - Faute de liaison - Lire lettre par lettre - Extrait - Roue à gorge.
17. Roulement bref - Moquerie collective - Titre ottoman - Salut romain - Mot employé pour qualifier quelqu'un - Vieille ville.
18. Au même endroit d'un texte - Abréviation chrétienne - Juge - Bat le pavé - Aime beaucoup!
19. Encouragement - Devient chétif (v. pr.) - Arbustes souvent cultivés dans les parcs - Annuler.
20. Double règle - Article - Retour du printemps - Irréductible - Conjonction - Mis à l'index.
21. Le roi de la casse! - Nymphes des eaux de la mythologie germanique - Vent glacial - Volcan actif de l'Antarctique.
22. Atteints - Argent - Sans diversité - Monnaie - Décontracté - Genre musical.
23. Beau parler - Erbium - Complémentaires - Dermatoses - Conifère à baies rouges - D'une locution signifiant « aussitôt ».
24. Long siège - Apprécier - Sentiment intense - Romains - Supplie d'une manière humble.
25. Note - Aigu - Illustre - Minauderies ridicules - Flute.

Concours de mots croisés (coupon de participation)

(SVP agrafez ce coupon à votre solution de la Supergrille.)

Nom: _____

Prénom: _____

Personnel Personnel retraité
 Communauté étudiante Titulaire d'un diplôme de l'UdeM

Faculté, département, service: _____

Adresse: _____

Téléphone: _____

Courriel: _____

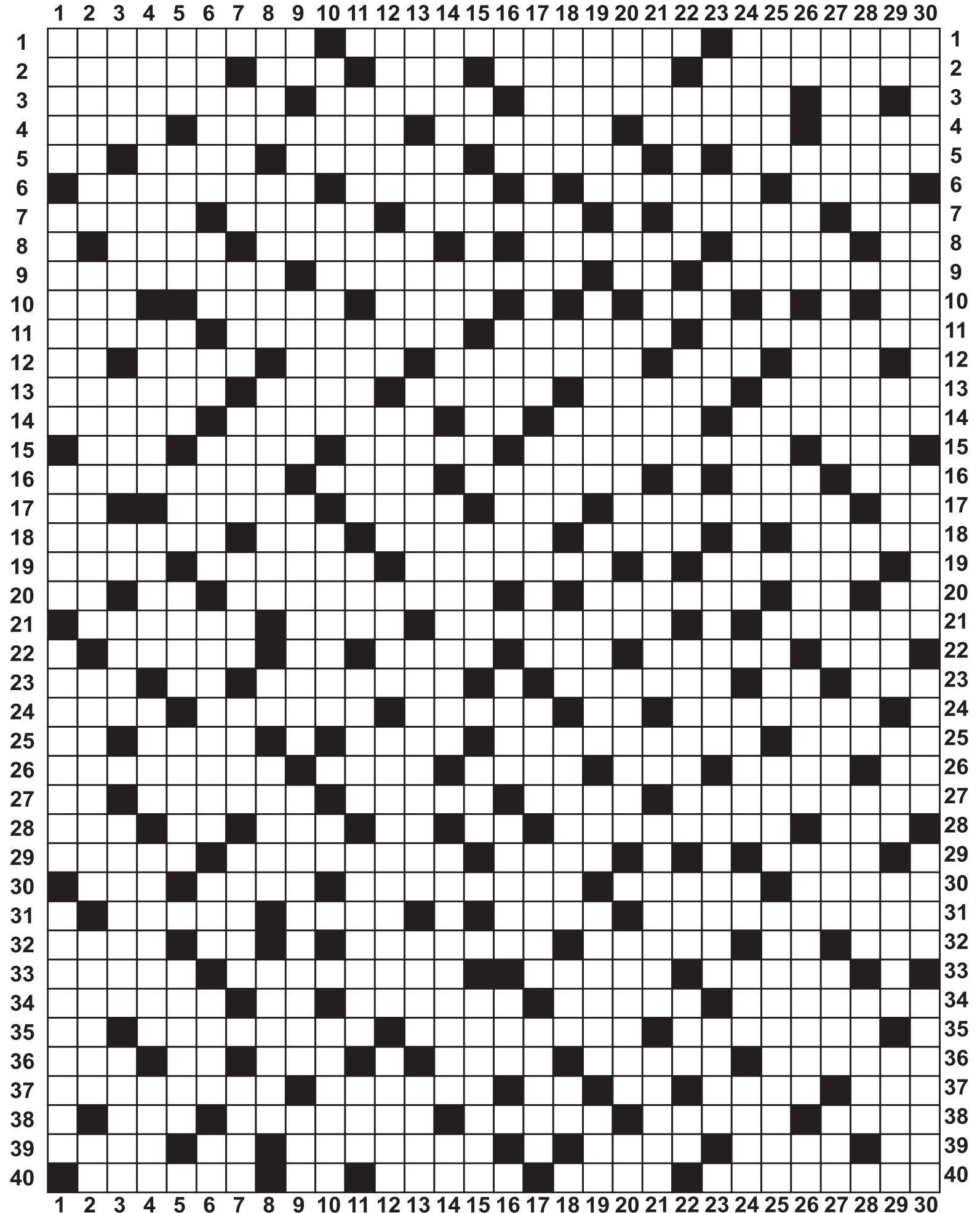
Mots croisés

Communauté de l'UdeM

- 26.** Formuler par écrit - Fromage - Contrarié - Dépassé - Colères littéraires - Douze mois.
27. Avant certaines lettres - Il est content de lui et le montre de façon un peu ridicule - Vert - Nomme - Entretien particulier.
28. Affaibli - Ils sont quatre - Baiser - Démonstratif - Lumen - Gentille, dans une chanson - Résine fétide.
29. Amontillado - Sans imprévu - Langue celtique - Demi-masque.
30. Il est pingre - Sans éclat - Champignons - Homme grossier et stupide - Se porte en signe de deuil.
31. Un beau morceau - Jeune d'origine maghrébine né en France de parents immigrés - Trompées - Parti fondé par Ferron.
32. Ronchon - Chrome - Rendent jaunes - Paisible - À poil - Direction.
33. Précède Noël - Répugnance extrême - Abandonnée - Dans le stylo.
34. Chanceux - Adverbe de lieu - Mener en bateau - Blasphème - Perpétuel.
35. Préposition - Culte du moi - Lugubre - Plante ornementale.
36. Le temps des amours - Mesure chinoise - A cours en Roumanie - Cordage - Pointe de corne - Homme d'État turc.
37. Admoneste - Droit - Soldat - Article espagnol - Grande invention - En Europe et en Afrique.
38. Atome - Personne grande et maigre - Danse - Obstacles de concours - Défalquer.
39. Ses auteurs sont recherchés - Dans un titre universitaire - Diluée - Réfléchi - Habitants - Il est lent.
40. Cherche ses mots - Possessif - État d'Europe - Brigue - Bout de mosaïque.

VERTICALEMENT

- 1.** Éclaire la route - Action de plaisanter avec enjouement - Poète musicien ambulant en Afrique noire - Extraordinaire - Franchir.
2. Bernache - Inouïs - Fouiller méthodiquement - Voie urbaine - Admiration.
3. Deuxième calife des musulmans - Vont et viennent - Passa tout près - Avant nous - Orignal - Écorcher - Partie intérieure d'un cigare.
4. Récriminations - Routine - Partie fine d'une lettre - Cuisinier - Saint qui fut lapidé - Ici, ils se croisent.
5. Regimba - Grains de beauté - Camarade - Reconnaissance - Crochet - Autrement dit - Hybride stérile du tigre et de la lionne.
6. Prénom - Il n'y neige pas - Infinitif - Vivant - Voisins du pingouin - Type - Application - Liaison.
7. Criminel - La musique et la danse en font partie - Pile - Bigrement - Retirer - Massif du nord de la Hongrie - Un peu fou.
8. Hameau antillais - Poète sans inspiration - Enthousiasme - Article contracté - Il a une drôle de voix - Peu nets.
9. Décroché - Il a des choses à apprendre - À café ou à paroles ! - Remarquable - Obscure - Vent.
10. Robe - Diminution marquée du sens gustatif - Écarté - Symbole - Morceau d'étoffe écarlate du matador.
11. Lettre grecque - Ce qui véhicule quelque chose - Pronom personnel - Usé par frottement - Vérité sans portée - Circule à Stockholm.
12. Approuvés - Écrire avec un clavier - Classée - Désire - Abrégée - Son chant est la dernière œuvre d'un génie.
13. Dépôt - Faire renaître - Agriculteur qui travaille à l'intérieur -



- Pourtant - Manières de parler - Poète grec qui chantait.
14. Passe en revue - Racine vomitive - Fait loucher - Capital - Coutumes.
15. En tête - Genre littéraire - Fait effet - Chante - Soustraction - Curiosité.
16. Six faces - Patron - Désagréable - S'évanouit (se) - Personne ignorante - Impliquée - Estuaire breton.
17. Attitude d'opposition à l'instruction, à la raison et au progrès - Un bon petit goût ! - Échauffourée - Se jette dans l'Aar - Écrit son nom.
18. Prince des démons - Prête pour prendre un bain - Pronom familier -

- Dieu des vents - Poisson comestible - Dans les fèves au lard - Se porte - Idem.
19. De faible constitution - Nuisible - En Amérique latine, grande ferme - Montréal s'y trouve - Petit jardin public - Du maïs.
20. Ensemble des dialectes romans parlés dans la moitié nord de la France - Argot américain - Interdire - Fin de verbe - Individu bizarre - Blessé - Difficulté.
21. Chauve - Recueil de lois - D'une locution signifiant au plus profond de sa conscience - Attraper - Il a un petit lit - Prêteur sans scrupules - Explication de quelques mots obscurs d'une langue par d'autres

- mots plus compréhensibles.
22. Incriminé - Examiné - Dispersé en tous sens - Souchong - Un sacré stimulant ! - Xénon.
23. Exige de bons yeux - Marche - Échouer - Salué par des cris de joie - Juste - Créature.
24. Mauvais cheval - Conjonction - Défendu - Hep ! - Radon - Distinct - Dans la bière.
25. On y fait du sport - Populaire ou vulgaire - Enfant turbulent - Bannissement - Concret - Légères et douces.
26. Dieu à tête de faucon - Ensemble des principes sur lesquels on fonde ses opinions - Fondateur

- de l'Oratoire - Montrer avec ostentation - Partie centrale de la macula de la rétine - Dans cette circonstance (En l'...) - Abréviation chrétienne.
27. Qui ne dure pas - Sans aucun doute - Publier - Remet en bon état - Canal américain - Foncé.
28. Tumeur - Se battre - On en fait des lingots - Fonder - Souhaite - Mauvais film.
29. Négation - Document authentique - Coquille - Embobine - À côté ! - Emploi professionnel - Optimal.
30. Ample - Qui coute cher, à la longue - Restent dans l'assiette - Arbre - Examen - Jeu de hasard.

LE FRANÇAIS EN FÊTE

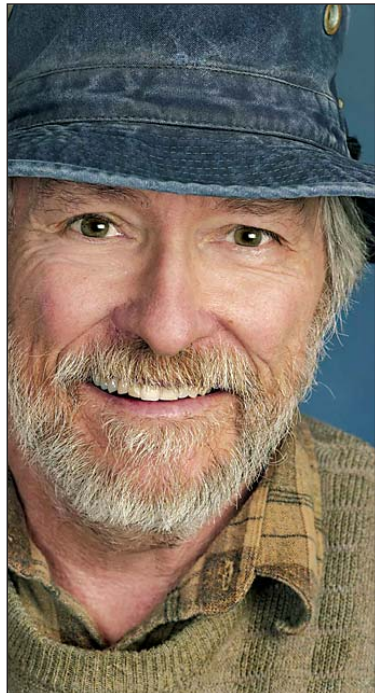
Il aurait voulu être un artiste

François Barcelo
fuit l'hiver pour écrire à l'étranger

Le prolifique écrivain François Barcelo, qui vient de faire paraître deux romans chez XYZ éditeur (*Rire noir* et *Bossalo*) sans compter ses livres pour la jeunesse, sera présent à l'UdeM le 23 mars, à l'occasion de la Semaine du français. *Forum* a joint au Mexique le premier Québécois publié dans la prestigieuse collection Série noire de Gallimard.

Question : Que diable faites-vous au Mexique ?

Réponse : J'écris ! Tous les ans, je fuis l'hiver pendant deux ou trois mois. Parfois en résidence d'écrivain. J'étais à Lyon l'an dernier et à Nuits-Saint-Georges il y a quatre ans. Parfois je me rends au Mexique ou en Thaïlande. L'avantage de fuir avec un ordinateur portable bourré de dictionnaires et d'encyclopédies qui n'ajoutent pas un gramme à vos bagages, c'est que vous pouvez écrire tous les jours, sans interruption, à raison de cinq à neuf heures quotidiennement, sans jamais perdre le fil de votre histoire. Si j'étais resté chez moi, je n'aurais pas fait la moitié de tout le boulot que j'abats ici. J'aurais perdu des jours et des jours dans des écoles, des salons du livre...



Q. Pourquoi le Mexique ?

R. J'avais assez de milles aériens pour m'y rendre, mais pas suffisamment pour aller plus loin. Et c'est un pays que j'aime beaucoup. Les plages sont belles, la nourriture est bonne et pas chère, et les gens sont sympathiques.

Q. Qu'allez-vous dire au public de l'UdeM ?

R. Je vais parler de mon métier, de mes livres, de ma manière d'écrire, du simple bonheur de pratiquer un métier dans lequel les seuls pa-

trons – les lecteurs – ne se manifestent qu'une fois le travail terminé. Et je répondrai aux questions.

Q. Vous avez étudié à l'Université de Montréal. Quels souvenirs en gardez-vous ?

R. C'est une longue histoire. En sortant à 18 ans de Brébeuf, où j'étais le pauvre de service, je me suis dirigé vers l'École des beaux-arts. Je voulais être artiste, rien de moins. Mais il m'est bientôt arrivé un grand malheur : j'ai rencontré une jeune fille que j'ai voulu épouser. Les beaux-arts m'auraient pris au moins quatre ans avant que je sois en mesure de gagner ma vie. Un copain m'a alors annoncé qu'il y avait une sacrée aubaine à l'Université de Montréal : une maîtrise en littérature française en un an seulement. J'ai donc abandonné les arts pour revenir aux lettres. Mais je travaillais pour vivre, et mon assiduité aux cours laissait parfois à désirer.

J'ai malgré tout obtenu ma maîtrise. Je suis ensuite allé quelques mois à McGill dans l'espoir d'y obtenir un doctorat. Mais ça n'a pas marché. Je regrette parfois de ne pas avoir été un étudiant typique, qui passe une partie suffisante de son temps à courir les filles et boire de la bière avec les amis ou qui prend six ans pour faire son droit en écrivant dans *Le quartier latin* (NDLR aujourd'hui *Quartier libre*). Et juste à y penser, l'envie me prend de retourner aux études.

Q. Où vous inscririez-vous ?

R. À l'Université de Montréal, bien entendu. De préférence dans une faculté où il y a beaucoup de filles, mais on m'a dit qu'il y en a maintenant partout. On n'arrête pas le progrès.

M.-R.S.

Concours de charades

- Mon premier est une action quotidienne au bureau de poste.
Mon second est un nom de récipient pouvant recevoir des fleurs, de l'eau ou de la bière.
Mon tout est une maison de jeu.
- Mon premier peut guider ou éblouir.
Mon second est une écorce aromatique.
Mon tout désigne à la fois une science de la santé et un lieu.
- Mon premier est commun aux magistrats, aux prêtres et aux femmes.
Mon deuxième fait partie de l'appellation de nombreux diplômés.
Mon troisième est inanimé.
Mon tout est le nom d'un homme politique français célèbre.
- Mon premier est sans aspérités.
Mon deuxième est la fin d'un vêtement chaud.
Mon troisième est un signe de raillerie.
Mon tout a un caractère purement idéal, éthéré.
- Mon premier est un vaste pays.
Mon deuxième n'est pas tu.
Mon troisième est la prononciation régionale et vieillie d'un nom masculin qui devient féminin quand l'adjectif le précède.
Mon tout est une grande pauvreté.

À GAGNER (prix d'excellence) :

Deux soupers pour deux au restaurant *La charade*, rue Saint-Denis.

Vous pouvez déposer le coupon de participation avec vos réponses aux cinq charades au stand du 3200, rue Jean-Brillant, au Centre de communication écrite (3744, rue Jean-Brillant, bureau 430-08) ou encore les envoyer par la poste à l'adresse suivante : Centre de communication écrite, Université de Montréal, C.P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3J7. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard le lundi 27 mars. Une seule participation par personne sera acceptée. Ce concours est réservé aux étudiants et à la communauté de l'Université de Montréal. La solution des charades et les noms des gagnants seront publiés sur le site du Centre le lundi 3 avril. Le Centre communiquera avec les gagnants (par téléphone ou par courriel) avant le 3 avril.

Concours de charades

(Écrivez vos réponses en lettres moulées SVP.)

Nom :

Prénom :

1. _____

2. _____

3. _____

4. _____

5. _____

<input type="checkbox"/> Personnel	<input type="checkbox"/> Personnel retraité
<input type="checkbox"/> Communauté étudiante	<input type="checkbox"/> Titulaire d'un diplôme de l'UdeM

Faculté, département, service :

Adresse :

Téléphone :

Courriel :

Extraits du programme

Jeudi 16

Rencontre avec André Carpentier

UNEO  
Au 3200, rue Jean-Brillant
Salle B-3335

11 h 45

Vendredi 17

La boîte à chansons

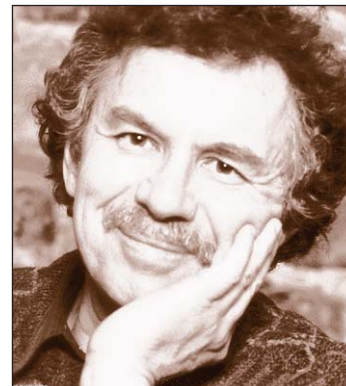
Laissez-vous transporter par le rythme et les airs de la chanson française et de la chanson québécoise en compagnie de chanteurs et de musiciens de talent. Sur scène, François Désaulniers, auteur-compositeur-interprète (diplômé en études françaises), Ève Darcy et Élisabeth Leroux (médecine), Patrick Doane (physique), Sébastien Saliceti (diplômé en musique) et leurs complices Jean-Lou De Carufel et Richard Fortier. En duo, en trio, en chœur ou en solo, en s'accompagnant au clavier, à la guitare, au violon, à l'accordéon et à la basse, ils vous feront partager leur plaisir. Gratuit !

Café-bar *La brunante*

Au 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage
Entrée libre 20 h

Lundi 20

La dictée beauchemin



(Activité organisée par la FAECUM)
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2245
Entrée libre 11 h 45

Deux documentaires à voir ou à revoir

De mémoire de chats : les ruelles. Documentaire de Manon Barbeau, Québec, 2004, 52 min. *Vues de l'Est.* Documentaire de Carole Laganière, Québec, 2004, 52 min.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 415
17 h 15 et 18 h 30

Mardi 21

Route 1, de Carole Fréchette



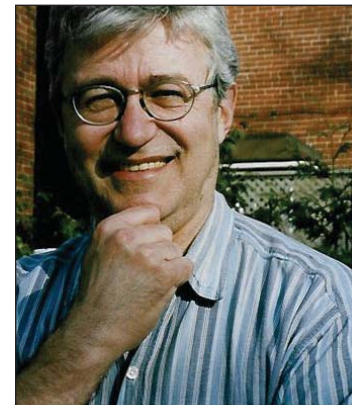
Les étudiants de l'atelier Interprétation IV du Service des activités culturelles présenteront la courte pièce *Route 1*, de Carole Fréchette, dans une mise en scène de Patrick Palmer. Durée : 15 minutes. Une discussion avec l'auteure, écrivaine en résidence au Département des littératures de langue française, suivra.

Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève, 6^e étage
2332, boul. Édouard-Montpetit
Entrée libre De 12 h 15 à 13 h 15

Soirée Ramuz

La question de la langue : Ramuz et Miron

Participants : Doris Jakubec, responsable de l'édition des romans de Ramuz dans la Bibliothèque de la Pléiade ; Pierre Nepveu, poète et spécialiste de l'œuvre de Gaston Miron (Département des littératures de langue française) ; Jacques Roman, comédien suisse, lira des textes de Ramuz. Animatrice : Micheline Cambron (Département des littératures de langue française/CRILCQ). Rencontre organisée par le CRILCQ, la Délégation générale de la Suisse, la Bibliothèque de la Pléiade, le CCE et la librairie Olivieri, sous le patronage de l'AUF.



Librairie Olivieri
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Entrée libre 19 h

Mercredi 22

Rencontre avec Jean-Marc Léger (invité de la FAECUM)

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2245
11 h 40

Chanson en fête

Mêmes artistes qu'au spectacle du vendredi 17 mars, mais répertoire différent. Laissez-passer distribués au bureau et au stand du CCE, à la maison de la culture ou à la porte, le soir même, s'il reste des places.

Maison de la culture Côte-des-Neiges
5290, ch. de la Côte-des-Neiges
(à l'angle de la rue Jean-Brillant)
20 h

Jeudi 23

Rencontre avec François Barcelo

Entretien animé par Marie-Christiane Hellot.

UNEO  
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3335
Entrée libre 11 h 45

Vendredi 24

Montréal à livre ouvert (circuit culturel)

L'histoire des librairies, maisons d'édition et bibliothèques nous montre quelle énergie a été déployée, au fil des siècles, pour que les Montréalais aient accès aux livres. Circuit en autobus animé par le collectif L'autre Montréal.

Réservation obligatoire et paiement : au Centre de communication écrite, 3744, rue Jean-Brillant, bureau 430-08, ou au stand du 3200, rue Jean-Brillant, du 13 au 22 mars. Communauté étudiante et personnel de l'UdeM : 3 \$; grand public : 5 \$.
Départ de l'autobus à 13 h devant le 3200, rue Jean-Brillant
de 13 h à 16 h 30

La jonction

Révision linguistique, correction d'épreuves et réécriture : des métiers de l'ombre pour gens brillants. Activité organisée par les certificats de rédaction et de journalisme de la FEP.

Café-bar *La brunante*
3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage
Entrée libre De 18 h à 20 h

Recherche en économie

Les pays pauvres profitent du microcrédit



« Vivre en bon terrien et en bon consommateur conscient, responsable et conséquent. » Telle est la devise de Christian Girard, lauréat d'une bourse Trudeau.

Christian Girard, lauréat de la bourse de la Fondation Trudeau, étudiera les effets du microcrédit au Sénégal

Christian Girard a une vision plutôt positive du microcrédit. « C'est bien plus qu'un simple outil générateur de revenus, dit-il. En donnant directement aux pauvres, et en particulier aux femmes, les moyens d'agir, il permet de réduire la pauvreté et la faim tout en contribuant au développement économique d'une région. Lorsque le prêt est soutenu grâce à l'engagement de multiples personnes pour le bien des gens désireux de se réaliser, le taux de remboursement est supérieur à 90 % ».

Mais ce n'est pas toujours le cas. Il y a des organismes qui participent à ce type de financement en ne pensant qu'aux profits, déplorent l'étudiant au doctorat en aménagement. Les adversaires du microcrédit s'opposent d'ailleurs souvent aux taux élevés de certains prêts. Réponse de Christian Girard à cette critique : « Les hommes et les femmes qui font appel au microcrédit n'ont pas d'autre accès au crédit parce que les garanties et le dépôt minimal exigés par les institutions financières sont trop stricts. Par conséquent, leur seul recours, ce sont les usuriers, qui appliquent des taux exorbitants. Les modalités d'accès et de remboursement des organismes de microcrédit sont pour la population des pays en voie de développement beaucoup plus flexibles comparativement au crédit traditionnel. Toutefois, la mesure de l'incidence du microfinancement sur la pauvreté extrême a été peu étudiée. »

Le jeune homme de 28 ans vient de recevoir l'un des prestigieux prix de recherche décernés annuellement par la Fondation Trudeau pour explorer cette problématique. D'une valeur de 150 000 \$, cette bourse, attribuée à la mémoire du politicien, lui permettra de se rendre au Sénégal, où le ministère de l'Entrepreneuriat féminin et du Microcrédit déploie des efforts considérables dans le domaine. « Le microcrédit connaît un fort succès au Bangladesh depuis 30 ans, souligne le lauréat. Je veux comparer ces deux pays du point de vue du microcrédit comme outil et mode de financement du développement. »

L'étude du chercheur en première année au doctorat pourrait

bien évoluer vers les stratégies de développement sur la scène locale, la sécurité alimentaire dans les villes ou encore la gestion des services multiples. « C'est un projet de recherche en développement, admet l'étudiant, qui fait partie du mouvement scout depuis l'âge de 10 ans. Quel que soit l'angle privilégié, il y aura un aspect économie sociale et solidaire », assure-t-il. Parole de scout !

Ce sont majoritairement des femmes qui bénéficient du microcrédit

Prenant ses sources au Bangladesh dans les années 70, le crédit communautaire a rapidement débordé les frontières de ce pays d'Asie, rappelle Christian Girard. Actuellement, 3000 organisations dans le monde font du microcrédit, selon le journal *Les affaires*. Pour encourager cette formule et souligner les multiples avantages que confère aux démunis cette accessibilité au crédit, les Nations unies ont décrété l'année 2005 année internationale du microcrédit. « Longtemps assimilé à de la charité, le microcrédit s'inscrit aujourd'hui dans une sphère plus vaste qui comprend d'autres outils financiers tels que l'épargne, la microassurance et d'autres produits qui forment la microfinance », explique le chercheur.

Par microcrédit, ajoute-t-il, on entend de petits prêts allant de 50 à 10 000 \$ consentis à des individus ou à des groupes qui ont des projets d'entreprise, mais qui n'ont pas la crédibilité financière requise pour satisfaire aux critères des grandes banques. « Parmi eux, on trouve des femmes, des artisans, de petits exploitants agricoles et des commerçants, indique Christian Girard. Ce sont très majoritairement des femmes qui bénéficient du microcrédit dans le monde. »

Tout en favorisant la lutte contre la pauvreté, le microcrédit leur a permis de prendre leur place dans la société, se réjouit-il. À son avis, le microcrédit n'empêche pas sur les autres programmes humanitaires dont l'aide sous forme de dons est accordée lorsque surviennent des situations d'urgence ou pour des projets de développement. « Le microcrédit améliore la situation des plus pauvres, mais il n'élimine pas les besoins en matière sociale et en infrastructures collectives », note-t-il.

Personnalité par excellence 2004

Titulaire d'une maîtrise en études internationales de l'Université de Montréal et d'un baccalauréat en administration des

affaires de HEC Montréal, Christian Girard accumule les honneurs comme d'autres collectionnent les timbres. Quatre fois « lauréat du mérite » de la Banque de Montréal, il a reçu une bourse d'excellence à l'admission de HEC Montréal, une bourse de mobilité du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, et deux bourses de fin d'études pour sa maîtrise de l'UdeM.

Mais s'il se distingue de façon exceptionnelle par la qualité de son dossier scolaire, le docteur en aménagement est plus qu'un étudiant doué : le chercheur qui parle plusieurs langues, dont l'allemand et l'espagnol, allie l'intelligence au sens du devoir et se préoccupe du sort de ses contemporains. En collaboration avec l'association Gabriella Mistral de Lima et un groupe de scouts qu'il a contribué à former, le Carrefour Notre-Dame-de-Grâce, il a mis sur pied, il y a six ans, un projet de coopération internationale venant en aide aux élèves en difficulté de Huascar, au Pérou.

Pour ses efforts visant à améliorer le sort des jeunes des bidonvilles et son engagement de 10 ans comme animateur scout, l'organisation Forces Avenir lui a décerné en 2004 le titre de « personnalité par excellence ». Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, *La Presse* l'a nommé en octobre de la même année « personnalité de la semaine ». « Je veux participer à l'effort collectif pour bâtir un monde meilleur », affirme modestement Christian Girard, pour qui l'éducation fait partie des besoins fondamentaux.

Le scoutisme a éveillé son intérêt pour la coopération internationale. C'est toutefois grâce à son expérience de bénévolat en Amérique latine qu'il a pris conscience de l'absence de ressources essentielles dans les pays en voie de développement. « Mes séjours à titre de coopérant m'ont donné le goût de retourner sur le terrain et de consacrer davantage de mon temps aux sociétés d'ailleurs vivant dans la pauvreté », confie-t-il.

La bourse Trudeau qui lui a été remise reconnaît ses années d'engagement. « C'est un honneur, dit Christian Girard, de recevoir une bourse aussi prestigieuse qui me permettra de réaliser un rêve : combiner études, travail et voyages dans un domaine qui me passionne, la coopération internationale et, plus particulièrement, l'aide aux pays en développement. »

Dominique Nancy

capsule science

Le virus mortel du porc menace-t-il la santé humaine ?

Plus de 200 000 porcs sont morts en 2005 du syndrome de dépérissement postsevrage (SDPS), un mal incurable qui amène l'animal à cesser de s'alimenter au point où il en meurt. Cette nouvelle maladie causée par un virus peut-elle attaquer la santé humaine ? « Non, le virus causant le SDPS ne franchit pas les barrières interspèces », répond sans hésiter Marcelo Gottschalk, directeur du Groupe de recherche sur les maladies infectieuses du porc (GREMIP), de la Faculté de médecine vétérinaire.

Aucune indication ne porte à croire que le circovirus de type 2, associé au SDPS, puisse infecter l'être humain, confirme son collègue Carl Gagnon, professeur de virologie qui étudie ce syndrome depuis 2001. Le SDPS n'est pas une nouvelle maladie, rectifie le directeur du GREMIP. Dès 1991, le syndrome a été observé au Canada et le circovirus de type 2 n'a pas cessé depuis de s'étendre. « Actuellement, tous les élevages porcins sans exception sont infectés, mentionne le virologue Carl Gagnon. Mais heureusement, les porcs n'en meurent pas tous. »

S'il est essentiel à l'apparition de la maladie, le virus n'est pas seul en cause. Des facteurs environnementaux et biologiques jouent un rôle dans la manifestation des symptômes. Hélas, on ne sait pas lesquels exactement. « C'est une maladie multifactorielle », précise M. Gottschalk. La production industrielle du porc, la promiscuité des bêtes et leur pédigrée très semblable sont propices à la propagation d'épidémies.

Pire maladie depuis 15 ans à frapper l'industrie, elle a ravagé huit pour cent de la production québécoise au cours de la dernière année. Au point où la Fédération des producteurs de porcs a demandé l'aide de l'État pour éponger les pertes. Dès les années 90, les pathologistes et vétérinaires rapportaient à l'occasion des cas mais rien d'alarmant. Le SDPS n'a pas causé de gros problèmes jusqu'à la fin de 2004. C'est en 2005 que la crise a alors éclaté.

L'industrie québécoise du porc s'en remettra-t-elle ? Sans aucun doute, estime Carl Gagnon. « L'apparition du syndrome respiratoire et reproducteur du porc, en 1990, a été catastrophique. Soudainement, les truies donnaient naissance à deux porcelets plutôt qu'à une douzaine. La mortalité était grande. Sur le coup,

cela a été une tragédie. Mais peu à peu, les solutions sont apparues. Les populations ont développé une réponse immunitaire, on a mis au point des vaccins, on a modifié certains éléments de la gestion des fermes. Aujourd'hui, même si ce syndrome demeure préoccupant et peut être responsable de pertes économiques considérables, il est partiellement sous contrôle et l'on peut dire que l'industrie s'est adaptée du mieux qu'elle a pu. »

Plusieurs hypothèses ont été évoquées pour expliquer l'apparition soudaine du SDPS. Le professeur Gagnon a été chargé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec de se pencher sur la question et a pu analyser les pathogènes viraux qui occasionnent tant de dommages. « Nous avons découvert qu'une nouvelle souche du virus, probablement plus virulente, était apparue sur le territoire. Il ne s'agit pas d'un génotype complètement nouveau, car il ressemble à des souches mises au jour en Asie et en Europe. Mais il est indiscutablement différent de celui qui était présent sur nos fermes en 2000 et qui était si peu virulent. C'est peut-être ce qui explique la mortalité croissante. »

D'autres hypothèses sont à l'étude, notamment sur le profil génétique des populations de porcs d'élevage, un peu trop homogène et donc plus vulnérable aux épizooties. On pense aussi que d'autres agents infectieux, plus ou moins symptomatiques, pourraient favoriser le SDPS.

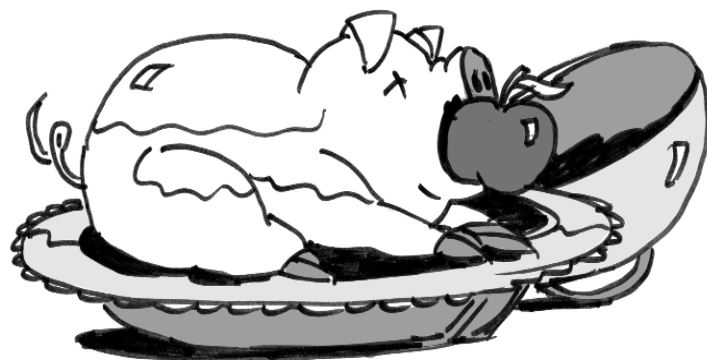
La bonne nouvelle, c'est que des vaccins sont actuellement testés et pourraient venir sauver la mise. Dès les prochains mois, un vaccin de la compagnie Merial sera utilisé dans des élevages québécois.

Si l'on n'a rien à craindre du SDPS sur la santé humaine, cela ne veut pas dire qu'aucun virus porcine ne parvient à franchir les barrières qui le séparent de l'être humain. « Des cas d'hépatite humaine transmise par un virus du porc ont été rapportés au Japon en 2004, commente Carl Gagnon. Il s'agit du virus de l'hépatite E porcine, présent chez les animaux d'élevage, même ici au Canada. »

Le virologue mange-t-il du porc ? « Oui, mais je le fais cuire convenablement », répond-il en riant.

Et les abats, populaires au Japon et dans certains pays asiatiques ? « Non merci ! »

Mathieu-Robert Sauvé



Linguistique et traduction

Les Jeux de la traduction : une première à l'UdeM

L'activité vise à créer des liens entre les différentes universités et à rapprocher les étudiants du monde du travail

Les premiers Jeux de la traduction auront lieu cette semaine à l'Université de Montréal. Organisée par les étudiants du Département de linguistique et de traduction, cette activité vise à « créer des liens avec les étudiants en traduction d'autres universités en dehors du contexte pédagogique », explique Jean-Philippe Grenier, responsable des communications au sein du comité organisateur.

Le comité a tenu à placer les Jeux au moment où s'ouvre la Semaine du français à l'UdeM, soit les 17, 18 et 19 mars. Les étudiants se sont inspirés des compétitions amicales tenues entre les écoles de génie, les facultés de droit ou les départements de com-

munication pour élaborer leurs activités. L'idée est plus précisément celle de Louis Savard, président de l'Association des étudiants en traduction de l'UdeM, qui en avait fait une promesse électorale. Contrairement aux politiciens, il a tenu parole. Le président souhaiterait que cette première marque le début d'une tradition et que les Jeux de la traduction reviennent chaque année.

Compétition interuniversitaire

Cinq équipes d'autant d'établissements – UdeM, Université Laval, Université Concordia, Université du Québec en Outaouais et Université de Moncton – s'affronteront dans une dizaine d'épreuves. « L'idée étant de recréer les situations qu'on peut vivre en milieu de travail, 95 % des épreuves concernent des traductions allant de l'anglais vers le français », précise Myriam Carlos, responsable de la coordination des Jeux.

Au cœur de la compétition, on trouve le concours de traduction parrainé par l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes



Jean-Philippe Grenier et Myriam Carlos, deux des organisateurs des Jeux de la traduction

agréés du Québec (OTTIAQ). « Ce concours, qui a déjà eu lieu les années passées, est devenu un classique », souligne Jean-Philippe Grenier. Les participants ont deux heures pour traduire un texte de 400 mots; ils peuvent recourir aux outils de traduction de leur choix, y compris ceux dans Internet. La correction sera assurée par l'OTTIAQ.

Les concurrents mesureront également leurs compétences en

traduisant des passages de chansons dont ils n'auront pas le texte et pour lesquelles ils ne devront se fier qu'à leur écoute. Une épreuve semblable portera sur des extraits de films qu'il faudra traduire sous forme de sous-titres.

Aucun genre littéraire n'étant négligé, les participants auront à traduire des fragments de bandes dessinées qui leur seront projetés pendant 10 minutes sur un écran.

Une autre épreuve de difficulté élevée consistera à retrouver les phrases originales ayant donné lieu à une trentaine de traductions fautives et parfois farfelues. Dans la même veine, les joueurs auront, en équipe, à réviser une traduction dans laquelle des erreurs de diverses natures ont été introduites.

Les équipes s'affronteront également dans une épreuve de traduction à relai où chaque membre devra attendre la traduction de son coéquipier avant d'amorcer la sienne.

Pour se détendre, les concurrents pourront évaluer leurs connaissances dans un jeu-questionnaire hors concours calqué sur le modèle de Bols et Bolles et portant sur des thèmes liés au monde de la traduction.

Pour les épreuves à caractère plus subjectif comme les traductions de bandes dessinées et de chansons, un jury composé de professeurs et de membres de l'OTTIAQ verra à juger le travail des participants. Des prix seront remis aux équipes gagnantes, dont la Coupe des Jeux de la traduction, qui ira à l'équipe ayant obtenu le plus de points.

Le comité organisateur est composé de Myriam Carlos, Olivier Tremblay, François Bélanger-Godbout, Stéphanie Caron, Jean-Philippe Grenier, Julie Grenier, Louis Savard, Vanessa Lajeunesse et Louis-Philippe Dargis. Outre l'OTTIAQ, le Bureau de la traduction et l'Association de l'industrie de la langue contribuent financièrement à cette activité.

Daniel Baril

Rectorat
Comité permanent sur le statut de la femme

LA CONCILIATION TRAVAIL-FAMILLE
UN JOYEUX CASSE-TÊTE!
Une création théâtrale de l'équipe Mise au jeu

Représentations :

8 mars, 12h15
Faculté de médecine vétérinaire
3200, rue Sicotte, Saint-Hyacinthe
Local 1134 (amphithéâtre Marcel-Bourassa)

14 mars, 12h15
Campus de l'Université de Montréal
Pavillon Roger-Gaudry
Local K-500 (amphithéâtre)

Une cérémonie hommage à des membres de la communauté universitaire suivra.

Mise au jeu

Université de Montréal

Bureau d'intervention en matière de harcèlement

Semaine de prévention du harcèlement
Du 13 au 17 mars 2006
Événements spéciaux

- Théâtre-intervention : Quiz sur la discrimination et le harcèlement « Tolère, ou t'as pas l'air!!! »
13 au 17 mars 11 h à 13 h
Cafés étudiants et cafétérias du campus
- Théâtre : « La conciliation travail-famille : Un joyeux casse-tête! »
14 mars 12 h 15
Pavillon Roger-Gaudry, salle K-500 (amphithéâtre)
- Spectacle de Christopher Hall sur le harcèlement
15 mars 12 h 15
Local B-2285
- Atelier d'autodéfense pour femmes
16 mars 11 h 30
Local A-2407 (Faculté de droit), inscription : 343-7020
- Stand écoute-référence
14 au 16 mars
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage

* Toutes les activités sont gratuites

Pour un campus libre de harcèlement
www.harcelement.umontreal.ca

Université de Montréal